

## FFM 2003 | Océanie L'Année de tous les dangers

Pascal Grenier

---

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48259ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Grenier, P. (2003). FFM 2003 | Océanie : l'Année de tous les dangers. *Séquences*, (228), 35–35.

## FFM 2003 | OCÉANIE

# L'Année de tous les dangers



Le Projet d'Alexandra

L'Océanie était représentée en petit nombre pour cette édition 2003 du Festival des films du monde : six longs, deux moyens et huit courts métrages. C'est généralement sous le signe du danger, du suspense et des démons intérieurs que certains des films présentés étaient répartis. Parmi ceux-ci, un film en particulier a retenu l'attention et fait beaucoup parler de lui durant toute la durée du festival. Il s'agit bien sûr de l'excellent **Alexandra's Project** de Rolf de Heer, un réalisateur d'origine hollandaise qui s'est toujours signalé par des films aux sujets plutôt atypiques (**Bad Boy Bubby**, **Dance Me to My Song**).

Ce film raconte la cruelle vengeance qu'une femme exerce sur son mari à l'occasion de son anniversaire. C'est par l'entremise d'une vidéocassette laissée à son intention que ce dernier, et de surcroît le spectateur lui-même, doit subir les réprimandes et le pourquoi de ladite vengeance. Véritable tour de force cinématographique — réussir à tenir le spectateur en haleine avec pareil sujet était un pari de taille —, rarement un film n'a été aussi efficace dans sa manipulation du spectateur. On n'avait pas vu une telle maîtrise depuis l'époustoufflant **Funny Games** de Michael Haneke. De plus, techniquement, le film est irréprochable avec ses cadrages précis et sa flamboyante photographie verdâtre.

Bien que l'approche cinématographique soit assez différente, on peut faire un parallèle intéressant avec le film australien **Visitors** de Richard Franklin et **Perfect Strangers** de la Néo-Zélandaise Gaylene Preston. Ces deux films présentent des portraits de femmes confrontées à leurs propres démons. **Visitors** raconte le périple d'une jeune femme qui est hantée par ses nombreuses peurs en parcourant le tour du monde, seule à bord de son yacht. Le vétéran Richard Franklin renoue avec ses premières amours, le film de suspense et de terreur, dans ce petit film assez efficace mais sans surprises qui vaut surtout pour la solide prestation de la jeune Radha Mitchell, découverte il y a deux ans dans l'excellent **When Strangers Appear** de Scott Reynolds.

Nettement plus audacieuse, la cinéaste Gaylene Preston nous entraîne en terrain moins fréquenté avec l'étrange **Perfect Strangers**. La comédienne Rachael Blake, remarquée l'an dernier dans **Lantana** de Ray Lawrence, incarne une barmaid qui, seule sur une plage déserte, se voit acculée au bord de la folie après qu'elle eut, dans un instant de panique, accidentellement tué un schizophrène qu'elle venait à peine de rencontrer. Blake porte le film à elle seule avec cette performance difficile. Un film pas toujours maîtrisé mais fort intéressant qui est non sans rappeler le **Répulsion** de Roman Polanski.

Avec **Martha's New Coat**, la comédienne Rachel Ward marque intelligemment ses débuts de réalisatrice grâce à ce petit film fort soigné. D'une durée de 52 minutes, le film raconte le voyage d'une jeune adolescente qui, le jour de son anniversaire, part en compagnie de sa cadette à la recherche de son père absent depuis des années. Par la justesse du milieu qu'elle dépeint, la réalisatrice livre un petit bijou de réalisme social. Cependant, on ne peut en dire autant du premier film de Khoa Do, **The Finished People**, qui raconte les déboires de trois jeunes accros de la drogue dans la ville de Cabramatta, identifiée comme la capitale de la drogue et du crime en Australie. Tourné en vidéo dans un style quasi-documentaire, la sincérité du propos est bafouée par un le trop-plein de démagogie. De plus, le film souffre d'une réalisation technique des plus pauvres. Idem pour le film **For Good** du Néo-Zélandais Stuart McKenzie auquel on peut reprocher l'amateurisme de la réalisation dans son ensemble et cela même en tenant compte des contraintes budgétaires du film.

En somme, même si l'Océanie a été, quantitativement parlant, le continent le moins bien représenté du festival, la qualité était heureusement au rendez-vous. Il est intéressant de retenir que les meilleurs films de cette section étaient tous construits autour de personnages féminins fort étoffés. Reste à savoir si cette nouvelle tendance sera de mise avec les films qui seront sélectionnés l'an prochain.

Pascal Grenier